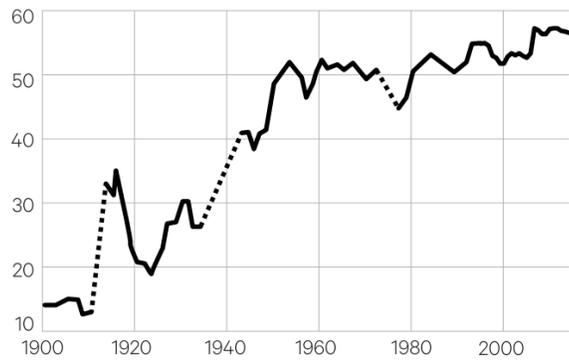


Huit tendances clefs de l'économie française

Le poids de l'Etat

Dépenses publiques, en % du PIB



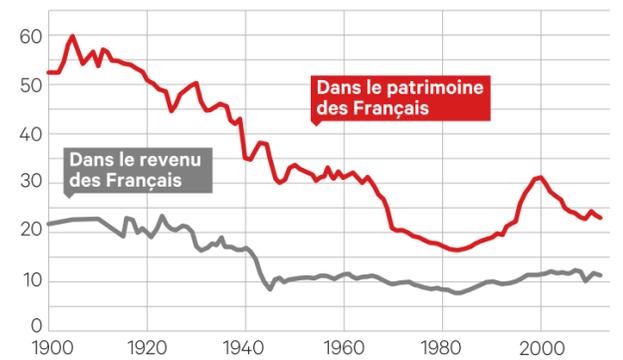
L'inflation

En %



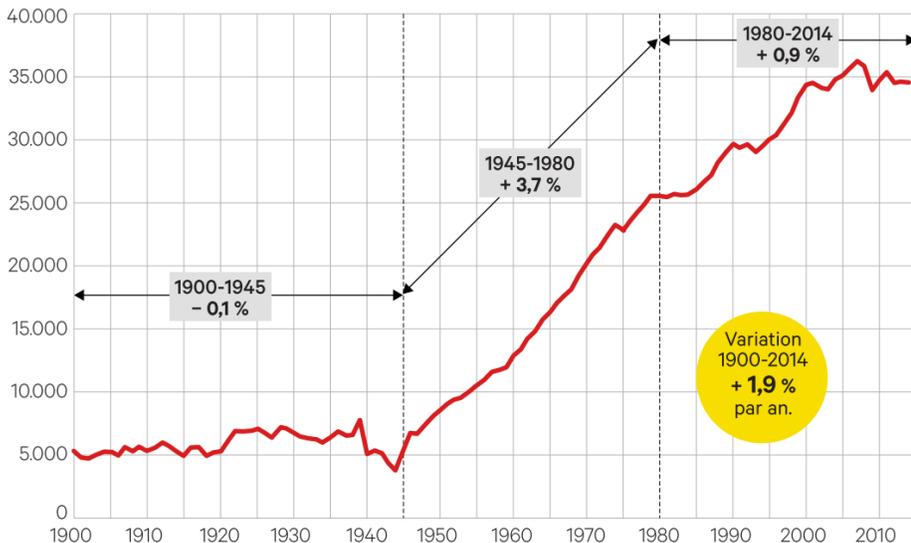
La part des 1 % les plus aisés

En %



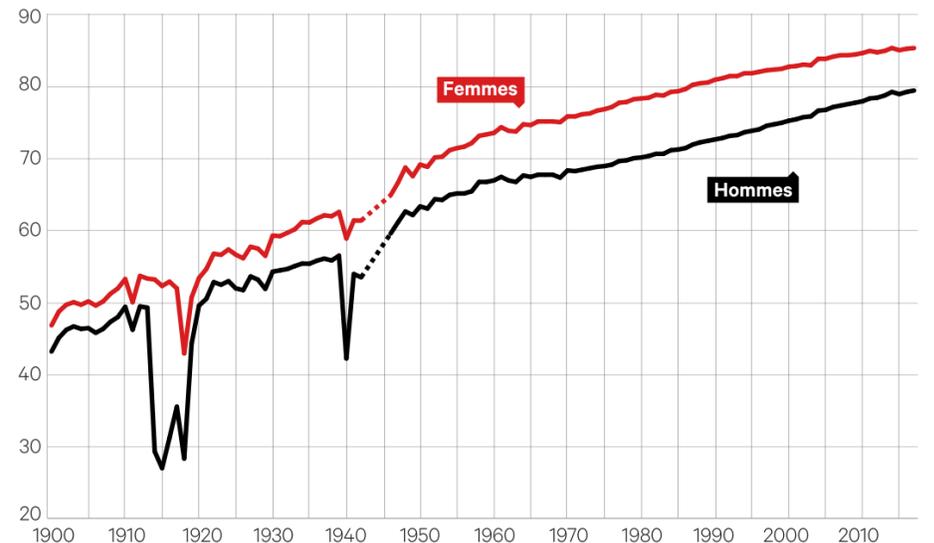
Le revenu par tête

PIB annuel par habitant, en euros de 2014



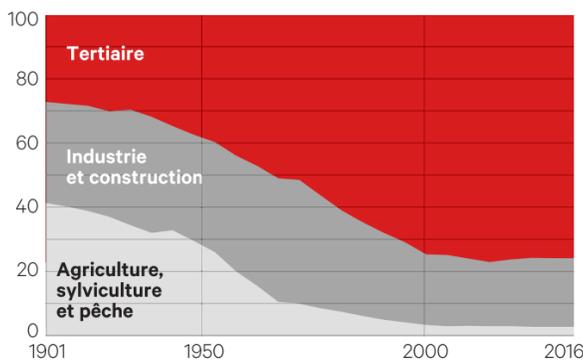
L'espérance de vie

En années



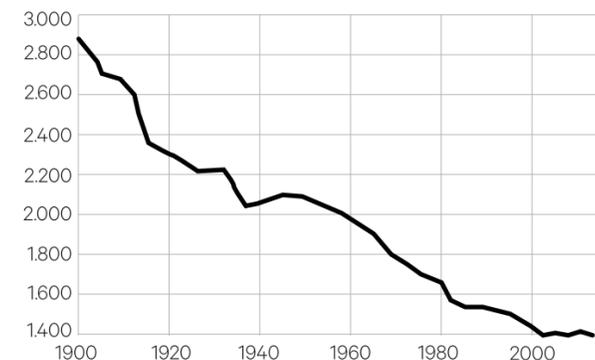
La répartition de l'emploi

En %



Le temps de travail

En nombre d'heures par an par salarié à temps complet



Les demandeurs d'emploi

En millions, au sens du BIT



« LES ECHOS » / SOURCES : INSEE ; BERTRAND GARBINTI, JONATHAN GOUPILLE-LEBRET, THOMAS PIKETTY ; EULER SFAC

« Les Echos », un siècle de mondialisation

SOCIÉTÉ

Au moment où « Les Echos » naissent, en 1908, pour promouvoir l'exportation, la France allait sortir de sa première mondialisation.

Aujourd'hui, une autre phase commence.

Jean-Marc Vittori
@jmvittori

C'était déjà la mondialisation. Au printemps 1908, le mensuel « Echos de l'exportation » naît dans le terreau des échanges internationaux – il deviendra « Les Echos » en reparaisant après-guerre.

Dans ce qui est alors une feuille de chou publicitaire sont évoqués les conséquences de la crise financière de Wall Street de 1907 sur l'industrie de la bonneterie à Chemnitz, l'abaissement des droits de douane, la création d'une plateforme de services pour l'export, l'impact de la mode gantière en Amérique du Sud sur les commandes de boutons en Autriche. Les industries éclatent déjà leurs chaînes de production entre différents pays, voire différents continents. Mais c'était en réalité la fin

d'une époque, celle de « la première mondialisation » pour reprendre l'expression de la politologue américaine Suzanne Berger. Dans la décennie qui suit, la Grande Guerre casse la libre circulation des marchandises, des hommes, des capitaux. Après la fin des hostilités, on tente bien de relancer la dynamique commerciale. Dans le premier

En un siècle, la France a changé comme jamais dans son histoire.

numéro quotidien des « Echos », à l'été 1928, il est question non seulement de la nécessité de mener des réformes en France et de l'espoir d'une voiture autonome (« L'auto sans chauffeur », photo en une), mais aussi de la conférence de Genève, qui doit mettre en œuvre une convention « pour l'abolition des prohibitions et restrictions au commerce international ». Las ! Après le krach de 1929, les Etats-Unis entraînent le monde dans une course au protectionnisme.

Aujourd'hui, bien sûr, rien n'est pareil. En un siècle, la France a changé comme jamais dans son histoire. L'espérance de vie est passée de 45 à 82 ans. La proportion de

citadins a doublé pour atteindre 80 %. La durée du travail a chuté de moitié. Le rendement du blé à l'hectare a sextuplé. Le revenu par tête a été multiplié par sept. Et trois Français sur quatre ont en poche un smartphone doté d'une capacité de calcul supérieure à celle des ordinateurs qui ont permis d'envoyer l'homme sur la Lune il y a cinquante ans. Mais la mondialisation, vecteur majeur du changement, semble une nouvelle fois menacée. Et les Etats-Unis sont à nouveau à la manœuvre.

Le moteur du rattrapage

Un nouveau cycle économique est peut-être en train de commencer. Au-delà des secousses politiques, économiques et militaires, la France a connu trois séquences depuis le début du XX^e siècle. La première, qui a duré jusqu'en 1945, fut un temps de stagnation douloureuse. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le revenu par tête est au même niveau qu'en 1900. Le marasme s'explique, bien sûr, par les trois chocs qui ont meurtri la production : deux guerres effroyablement destructrices (de vies humaines, de machines, de bâtiments) et une profonde crise financière. Mais il vient aussi du repli du pays sur lui-même après l'ouverture commerciale du XIX^e siècle, et

de son incapacité à passer aux techniques modernes de l'industrie, celles de la production de masse.

La deuxième séquence est mieux connue. L'économiste Jean Fourastié lui a donné un nom devenu fameux : les Trente Glorieuses. De l'après-guerre jusqu'à l'orée des années 1980, le revenu par tête a progressé au rythme décoiffant de 4 % l'an. La France s'est alors servie du moteur de croissance le plus puissant, celui employé par la Chine à partir des années 1980 : le rattrapage.

Modernisation accélérée des entreprises, investissements publics massifs, création de la Sécu, refonte du dialogue social, ouverture progressive des frontières, inscription dans un projet européen... toutes les étoiles se sont alignées. C'était la mondialisation facile.

Transition énergétique

La troisième séquence est plus compliquée. Serait-ce la mondialisation excessive ? Depuis le début des années 1980, le revenu ne progresse plus que d'à peine 1 % par an. Le chômage s'est incrusté. La France est souvent à la peine quand elle s'approche de ce que l'économiste Philippe Aghion appelle la « frontière technologique ». Ses pesanteurs étatiques et sociales

deviennent des entraves. En devenant financière, la mondialisation crée de l'instabilité et des inégalités. Le poids du patrimoine détenu par le 1 % des foyers les plus fortunés avait décliné pendant l'essentiel du XX^e siècle, en passant de 50 % du total en 1900 à un peu plus de 15 % au début des années 1980 ; il approche aujourd'hui 25 %.

Mais la roue tourne à nouveau. La mondialisation change de forme. Les entreprises veulent produire plus près de leurs marchés. Le recours intensif aux technologies de l'information brouille la géographie des échanges.

En devenant financière, la mondialisation crée de l'instabilité et des inégalités.

La transition énergétique va contracter les routes commerciales. Des gouvernants comme Donald Trump sont tentés de fermer les frontières. Le centre de gravité économique bascule vers l'Asie. Comme toujours depuis un siècle, la France jouera son avenir sur l'aptitude à réussir dans cette nouvelle mondialisation. ■

À 7h12, retrouvez Nicolas Barré pour « L'édito éco » dans le 7h-9h de Nikos Aliagas.

Europe 1